

1918-1945
LE **JAZZ** DANS LE
9^e **ARRONDISSEMENT**
DE PARIS

par Philippe Baudoin



Jam session au Hot Club de France, 14 rue Chaptal, le 1er avril 1939. De g. à d. : Rex Stewart, Django Reinhardt, Duke Ellington, Louis Vola, Max Geldray (harmonica), Joseph Reinhardt.

"Sans le jazz, la vie serait une erreur"

Boris Vian

DÉFINITION HISTORIQUE DU JAZZ

Apparue aux États-Unis vers la fin du 19^e siècle, la musique de jazz résulte du brassage de plusieurs musiques populaires au sein de diverses cultures. La source principale en est la riche tradition afro-américaine : spirituals, work songs, blues, dont les caractéristiques mélodiques particulières et les aspects fortement expressionnistes, rythmiques et dansants vont être étroitement mêlés à la carrure et à l'harmonie de la musique classique et populaire occidentale. L'incubation a duré près de trois siècles, depuis l'arrivée des premiers esclaves africains sur le sol américain en 1619. Parti du Sud des États-Unis, élément de révolte autant que de plaisir, le jazz a très vite conquis l'Europe, puis le monde entier, depuis son premier enregistrement en 1917. Musique fortement évolutive, folklorique à ses débuts, elle est peu à peu devenue savante. Après des périodes de classicisme, de modernité et même d'avant-garde revendicative et iconoclaste, le jazz a rejoint à l'heure actuelle la famille multiple de la musique contemporaine.

SES GRANDES CARACTÉRISTIQUES MUSICALES

- Les **ASPECTS RYTHMIQUES** : **1.** Le swing, pulsation rythmique propre au jazz, qui lui donne son aspect dansant grâce à la notion simultanée de tension-détente. **2.** L'accentuation des temps faibles. **3.** La régularité du tempo. **4.** La division ternaire des croches.
- Le **TRAITEMENT DU SON** : les jazzmen peuvent malaxer le son à leur guise, par toutes sortes de moyens, par exemple les différentes sourdines pour cuivres.
- L'**IMPROVISATION**, qui est l'un des grands fondements du jazz et presque toujours l'instant privilégié d'une interprétation.
- L'**IDIOME DU BLUES** : La couleur du jazz est surtout déterminée par les apports mélodiques et harmoniques du blues (gammes du blues, blue notes) auxquels s'ajoutent des inflexions diverses qui, bien utilisées, dégagent une puissance émotionnelle considérable.

En France, dans les années 1920-30, le mot 'jazz' a d'autres significations depuis longtemps obsolètes : '**un jazz**' est une batterie, mais aussi un orchestre qui joue du jazz, voire même une personne qui aime le jazz.

GÉNÉRALITÉS

Après l'influence de « l'art nègre » d'origine africaine sur les peintres fauves et cubistes d'avant-guerre, viennent les petits-fils d'esclaves américains qui vont se battre courageusement en France contre les Allemands pendant la première guerre mondiale. Avec leurs fanfares (dont celle de James Reese Europe, la plus connue), les régiments noirs font entendre un jazz embryonnaire certes, mais les sons bizarres des cuivres et les rythmes syncopés vont méduser plus d'un auditeur. Au reste, les Français apprécient la décontraction des Noirs-américains, leur gentillesse, leur manière de danser spontanée et la vitalité joyeuse de ce jazz naissant ; et cela souvent au détriment des Américains blancs qu'ils ont vu bien des fois mépriser ou maltraiter leurs compatriotes de couleur. Les Noirs-américains seront donc nombreux dans le jazz au sein du 9e.

En 1920, le mot 'jazz' est à la mode. Mais, jusque vers la moitié des années 1920, cette chose bizarre que l'on appelle 'jazz' s'applique soit à une ébauche de cette musique, pas encore réellement swinguante, jouée par des musiciens qui improvisent peu, soit, malheureusement, à une caricature bruyante et vulgaire de cette discipline par des musiciens incompetents tirant profit de la mode du nom d'une musique que peu de gens peuvent encore définir ou comprendre. Avant 1925, seul un musicien néo-orléanais génial ayant joué à Paris peut se targuer du titre de jazzman à part entière : il s'agit de Sidney Bechet. Exemple de ces ambiguïtés constantes : une célèbre revue du *Casino de Paris* de 1920 s'appelle « Paris qui Jazz » et pourtant on n'y entend pas une seule note de jazz !

L'importance réelle du jazz à Pigalle et dans tout le 9e a été largement sous-évaluée, éclipsée par la période de Saint-Germain-des-Prés après 1945. Nous avons recensé plus de 200 lieux où l'on a pu entendre du jazz dans le 9e. Mais, contrairement à Saint-Germain-des-Prés ou au Quartier Latin après 1945,



il n'y avait pas encore de clubs consacrés uniquement à cette musique entre les deux guerres. Sa présence était ponctuelle, au milieu d'autres musiques à la mode (tango, musiques cubaines et antillaises), même si dans les années 1920-30 le jazz tenait le haut du pavé. Le quartier de Pigalle va être l'épicentre du jazz dans l'arrondissement, plus précisément à l'intérieur d'un quadrilatère délimité en haut par la place Blanche et la place Pigalle et sur les côtés par la rue Blanche et la rue Pigalle (voir plan p. 19). Les deux artères les plus importantes en termes de lieux où l'on a pu entendre du jazz sont les rues Pigalle et Fontaine.

À Pigalle, conséquemment, vont aussi fleurir beaucoup de magasins de musique, spécialement dans la rue de Douai et son prolongement, la rue Victor-Massé. Une sorte de 'tradition' qui persiste encore aujourd'hui.

LES MUSIENS AMÉRICAINS

Louis Mitchell (1885-1957). Batteur et chef d'orchestre, il fait partie des tout premiers Afro-Américains qui ont fait découvrir les prémices du jazz aux Parisiens, dès 1917. Les Mitchell's Jazz Kings commencent, milieu 1918, un séjour de cinq ans dans les revues du *Casino de Paris* et au bar restaurant situé au-dessus du *Casino, Le Perroquet*, que Mitchell inaugure en mai 1921. On pourra entendre souvent l'orchestre tout à côté, au 20 rue de Clichy, au bal de l'*Apollo*, dont Mitchell fait l'ouverture en juillet 1919.



L'orchestre grave aussi les premiers enregistrements historiques de proto-jazz faits en France de décembre 1921 à mai 1923, au total 52 faces pour Pathé.

Fin 1923, Mitchell cesse progressivement de jouer pour se consacrer à sa nouvelle occupation de patron de plusieurs clubs, bars ou restaurants tous dans le Nord-Ouest du 9e jusqu'en 1930, année où il rentre en Amérique.

Sidney Bechet (1897-1959), né à La Nouvelle-Orléans, clarinettiste, saxo-sopraniste et compositeur est l'un des premiers grands improvisateurs de jazz et ce personnage charismatique et fantasque mérite une place de choix dans le 9e arrondissement. Début 1920 il se produit pour quelques mois à Paris, avec les Jazz Kings du batteur Benny Peyton à l'*Apollo*. En 1925, il fait partie de « La Revue Nègre » qui consacre Joséphine Baker. Il en profite pour trouver des engagements dans des clubs de Pigalle après le spectacle. En 1928, il joue brièvement chez *Bricktop* puis au *Florence*, 61 rue Blanche. Il habite alors au 39 rue de La Rochefoucauld.

Au matin du 20 décembre 1928, Bechet et le banjoïste « Little Mike » McKendrick, voulant sans doute hisser Pigalle au niveau de Chicago, vident une querelle



à coups de revolvers devant le 1 rue Fontaine. Ils s'en sortent sans une égratignure, mais quelques passants sont blessés. Après un peu moins d'un an de prison, Sidney est extradé. Cependant il reviendra par la grande porte en 1949, pour jouer au premier 'Festival International du jazz' à Paris et deviendra une immense vedette après s'être installé en France en 1950.

Il joue beaucoup à Saint-Germain-des Prés, néanmoins on pourra l'entendre encore dans le 9e, car à partir de février 1954, Bechet se produit une petite dizaine de fois à l'*Olympia*, où son concert du 19 octobre 1955 est mémorable : pour fêter son disque d'or (un million d'exemplaires vendus) il y donne un concert gratuit qui sera enregistré. C'est l'émeute. La salle est bourrée à craquer (5 000 personnes au lieu des 2 000 autorisées), des centaines de personnes n'ont pu entrer. Ambiance électrique à l'intérieur, on casse des sièges, mais, avec sa fougue et son lyrisme habituels, le vieux maître fait un triomphe. Il décède en 1959, le jour de son soixante-deuxième anniversaire.



Portrait autographié Louis Armstrong 1934

Louis Armstrong (1901-1971). Né comme Bechet à La Nouvelle-Orléans, ce trompettiste et chanteur est l'un des grands génies du jazz. En provenance de Londres, il vient à Paris en octobre 1932 pour une semaine, en touriste, et réside au Grand Hôtel, 2 rue Scribe (9e). En 1934, à la fin d'une longue tournée européenne, épuisé, les lèvres en compote, il doit s'arrêter de jouer sur ordre de son médecin. Il vient se reposer à Paris en août pour quelques mois et réside à l'Hôtel Alba, impasse de la Tour d'Auvergne, où a été apposée une plaque en son honneur.

Début novembre 1934, après avoir recouvré ses lèvres d'acier, il va enregistrer à Paris et donner deux concerts *Salle Pleyel*. À la première de ses concerts parisiens, le 9 novembre, on peut rencontrer Darius Milhaud, Henri Sauguet, et sans doute Jean Wiener et Georges Auric. À la fin du concert, Armstrong invite Hugues Panassié à prolonger la nuit à Pigalle. Ils se rendent entre autres clubs à *La Cabane Cubaine*, au 42 rue Fontaine. La nuit se termine à la brasserie Le Boudon, 1 rue Mansart, aujourd'hui Le Mansart, où se retrouvaient la plupart des musiciens noirs de Paris après leur travail. Armstrong y commande une choucroute et la déguste sous les yeux attendris de Django Reinhardt et Stéphane Grappelli. Armstrong reviendra souvent à Paris, notamment à l'*Olympia* en 1955, 1959 et 1962.

Thomas « Fats » Waller (1904-1943). Quand son ami Spencer Williams (compositeur de « La Revue Nègre » avec laquelle il était venu à Paris en 1925) l'entraîne en vacances dans notre capitale en août 1932, le grand pianiste, organiste, chanteur, compositeur, amuseur Fats Waller n'est pas encore connu en France. Il séjourne dans un hôtel de la rue Pigalle et 'fait le bœuf' à droite et à gauche, mais il ne trouve pas d'engagements. Fauché, il doit repartir à New York quelques semaines plus tard. Il deviendra une grande vedette à partir de 1935.



Duke Ellington (1899-1974). Au cours de sa première tournée européenne de 1933, Duke Ellington, l'un des grands génies musicaux du 20e siècle, pianiste, arrangeur et compositeur se produit à Paris à la *Salle Pleyel*, les 27, 29 juillet et 1er août. Après leur deuxième concert, Ellington et quelques-uns de ses musiciens se rendent dans le cabaret *Bricktop*, 66 rue Pigalle. En 1939, le Duke revient jouer au *Palais de Chaillot* et en profite le 1er avril pour inaugurer officiellement, avec quelques-uns de ses musiciens et Django Reinhardt, les locaux du 'Hot Club de France' et de la revue 'Jazz Hot' au 14 rue Chaptal (voir couverture). En 1946 il engagera Django au sein de son orchestre pour une importante tournée américaine. Duke Ellington se produira souvent à Paris, notamment à l' *Olympia* en 1961 et 1963.



Django Reinhardt et Duke Ellington

Quelques **autres musiciens américains** ayant séjourné à Pigalle pendant cette période : le compositeur Spencer Williams, les saxophonistes Coleman Hawkins, Big Boy Goudie, Benny Carter, les clarinettes Mezz Mezzrow et Danny Polo, le batteur Dave Tough, le guitariste argentin Oscar Aleman qui a joué avec Joséphine Baker de 1932 à 1938, les chefs d'orchestre Billy Arnold et Willie Lewis, le violoniste Eddie South, les pianistes Garnett Clarke, Herman Chittison, Garland Wilson, Freddy Johnson, Charlie Lewis, Joe Turner, les trompettistes Arthur Briggs et Bill Coleman. Ces trois derniers jazzmen se sont installés en France où ils furent très appréciés.



FRANK GOUDIE

Les dernières
Vedettes
SELMER

★

COLEMAN
HAWKINS

★

BENNIE
CARTER

SELMER
4, Place Drouot
PARIS



BILL COLEMAN

LES JAZZMEN FRANÇAIS



Léo Vauchant (ou Vauchant Arnaud) (1904-1991), personnage mythique, est certainement le premier jazzman français digne de ce nom. Multi-instrumentiste (essentiellement trombone, mais aussi trompette, saxophone, percussions, violoncelle), il est de plus un excellent arrangeur. Très à l'aise en musique classique, il disait s'être produit un beau jour au violoncelle accompagné par Camille Saint-Saëns à l'orgue.

Subjugué par la liberté mélodique et rythmique des Mitchell's Jazz Kings et grâce à l'amitié de leur chef Louis Mitchell, il étudie en direct cette nouvelle musique, devenant le premier musicien français à en assimiler véritablement l'essence. Au début des

années 1920 on l'entend au *Tempo Club* au-dessus du *Zelli's*, 16 bis rue Fontaine et à *L'Abbaye de Thélème*, 1 place Pigalle. Entre 1924 et 1928, il va souvent chez Maurice Ravel lui expliquer les mécanismes du jazz !

Vauchant s'installe aux États-Unis en 1931 et va devenir chef d'orchestre, arrangeur et directeur musical à Hollywood, participant à près de 300 films, dont certains avec Fred Astaire.

Django Reinhardt (1910-1953). Le légendaire inventeur du 'swing manouche' est aussi le plus grand jazzman que l'Europe nous ait donné. Après avoir accompagné au banjo des accordéonistes musette, sa main gauche est gravement brûlée dans l'incendie de sa roulotte, en 1928. Pendant son long séjour d'un an et demi à l'hôpital il travaille avec acharnement la guitare avec seulement ses deux doigts valides se forgeant une technique exceptionnelle. Il se met au jazz vers 1930-31, une musique dont il avait déjà entendu des bribes, encore adolescent vers 1924, sous les fenêtres de *L'Abbaye de Thélème*, 1 place Pigalle, où jouait Billy Arnold. On le verra bientôt de



plus en plus dans le quartier, notamment vers 1931-32 à *La Boîte à Matelots*, où le chanteur Jean Sablon l'entend et l'engage.

En 1934, c'est la fondation, par Django et le violoniste Stéphane Grappelli, du célèbre **Quintette du Hot Club de France**, orchestre à cordes (un violon, trois guitares dont celle de son frère Joseph Reinhardt et une contrebasse). Reinhardt trouve en la personne de Grappelli un alter ego à sa dimension. Avant leur première audition pour les disques 'Odéon', mise sur pied par Charles Delaunay, ils répètent au *Florence*, 61 rue Blanche. Django a enregistré avec presque tous les grands jazzmen américains de passage à Paris.



Le QUINTETTE du HCF, vers 1935. De g. à d. : Stéphane Grappelli, Joseph Reinhardt, Django Reinhardt, Louis Vola, Pierre «Baro» Ferret.

Quelques engagements du Quintette dans le 9e : en novembre 1934 au *Grand-Écart*, 7 rue Fromentin ; en 1935, au même endroit rebaptisé *Les Nuits Bleues*. En 1937, long séjour chez *Bricktop*, 73 rue Pigalle où le quintette participe en juin 1937 à une émission de radio américaine, celle de Martin Block, 'Saturday Night Swing Club' en direct du club. En novembre, l'orchestre est au *Don Juan*, 11 rue Fromentin, aujourd'hui, l'hôtel Royal Fromentin.

Pendant la guerre, Grappelli, resté à Londres, est remplacé par le clarinettiste Hubert Rostaing, Django devient une grande vedette. Il enregistre son grand succès *Nuages* en 1940. Quelques dates dans le 9e : en 1941 quinze jours à l'*Olympia*, en 1943 au *Cirque Médrano*, 63 boulevard de Rochechouart. Fin 1943, le club *La Roulotte*, 62 rue Pigalle, ajoute sur sa façade l'appellation 'Chez Django Reinhardt' et le guitariste s'y produit souvent jusqu'à la Libération. Il habite d'ailleurs tout à côté au 6 avenue Frochot. Le 30 septembre 1944, il fait la réouverture du *Tabarin*, 36 rue Victor Massé.



Stéphane Grappelli (ou Grappelly) (1908-1997), compagnon idéal de Django Reinhardt, est le plus parfait des violonistes de jazz. Il est aussi un excellent pianiste, pétri d'harmonies debussistes et ravéliennes. Depuis son plus jeune âge, il a habité le Nord-Est du 9e arrondissement : rue de Montholon, puis au 59 bis rue de Rochechouart. Et enfin, après un passage 10 rue d'Orchampt (18e), il s'installe jusqu'à la fin de sa vie au cinquième étage du 87 rue de Dunkerque.

Tout jeune il fait la manche au violon dans les cours d'immeuble de son quartier. En 1929, il est dans le big band de Grégor au piano puis au violon. L'orchestre se produit à l'*Olympia* en 1930 et 1933. En 1934, il forme avec Django Reinhardt le fameux Quintette du Hot Club de France. Fin août 1939, en pleine tournée en Angleterre, Django et les musiciens du Quintette rentrent précipitamment à Paris ; seul Grappelli restera à Londres pendant toute la durée de la guerre.

Alix Combelle (1912-1978) est le saxophoniste ténor de jazz français le plus renommé des années 1930-40. Il est aussi clarinettiste, compositeur, arrangeur et chef d'orchestre. Engagé chez Grégor vers 1930, il y côtoie Stéphane Grappelli, qu'il retrouve en disque en compagnie de Django en 1934 comme accompagnateurs de Jean Sablon. À partir de là il va souvent enregistrer avec Django et Grappelli dans diverses formations. C'est en 1937 qu'il connaît la consécration quand il se mesure honorablement en studio au maître du sax ténor américain Coleman Hawkins dans *Crazy Rhythm*.



En décembre 1940, il se joint en deuxième clarinette au nouveau Quintette du Hot Club de France pour le fameux enregistrement de *Nuages*. Pendant l'Occupation il monte le Jazz de Paris, une excellente formation et suit de très près Django Reinhardt en terme de notoriété. Il a longtemps habité 7 rue Duperré (9e).

Autres jazzmen français qui ont fréquenté le 9e entre les deux guerres : Philippe Brun, Stéphane Mougin, André Ekyan, Matlo Ferret, Pierre 'Baro' Ferret, Hubert Rostaing, Pierre Fouad, Michel Warlop, Louis Vola, Aimé Barelli (qui a habité au 51 boulevard de Rochechouart).

CINQ ANIMATRICES AFRO-AMÉRICAINES À PIGALLE

Florence Embry Jones (1892-1932). Cette chanteuse est la première femme noire-américaine à rencontrer le succès à Pigalle, dès 1921. Le 1er février 1924, elle fait avec son mari, le pianiste Palmer Jones, l'ouverture du *Grand Duc*, 52 rue Pigalle, dont elle sera l'animatrice. Bientôt remplacée par Bricktop, Florence quitte *Le Grand Duc*, engagée par Louis Mitchell au 36 rue Pigalle dans son club le *Mitchell's* bientôt renommé *Chez Florence*. Mitchell ouvre ensuite un autre *Florence* 61 rue Blanche, plus connu. La chanteuse repart à New York en novembre 1927.

Bricktop (ou Brick Top) (1894-1984). De son vrai nom Ada Beatrice Queen Victoria Louise Virginia Smith (ou plus simplement Ada Smith), Bricktop est la figure la plus emblématique des nuits de Pigalle entre 1924 et 1939.

Dès 16 ans, elle chante et danse dans le vaudeville aux États-Unis. En mai 1924, elle est engagée par Gene Bullard comme hôtesse et chanteuse au *Grand Duc*, 52 rue Pigalle, pour remplacer Florence Embry Jones. Ses clubs successifs deviendront la coqueluche des intellectuels, de la haute bourgeoisie, de la noblesse et des artistes les plus en vue. Jugez-en : Zelda et Scott Fitzgerald, Ernest Hemingway, l'Aga Khan, le prince de Galles, le compositeur parolier Cole Porter, le chanteur Paul Robeson,



Fred Astaire, Elsa Maxwell, Picasso, Man Ray et Kiki de Montparnasse. Elle va chaperonner la jeune Joséphine Baker à son arrivée à Paris en 1925. Elle habite surtout dans le 9e, au 36 rue Pigalle à l'automne 1924, puis au 47 avenue Trudaine.



Bricktop a animé quatre ou cinq établissements différents à Pigalle : outre *Le Grand Duc*, la *Music Box*, 41 rue Pigalle en novembre 1926 pour quelques mois avant de revenir au *Grand Duc* ; puis sans doute un premier *Bricktop*, fin 1929, rue Pigalle ; le *Brick Top's (Monico)*, 66 rue Pigalle, de novembre 1931 jusqu'en 1934. Elle ouvre un troisième *Bricktop*, 73 rue Pigalle, le 26 mai 1934 jusqu'à

fin 1937. C'est certainement là, pendant leur séjour avec le Quintette du HCF, que Reinhardt et Grappelli lui dédient leur composition *Brick Top*. En 1939, Bricktop retourne à New York. On ne la reverra à Paris qu'en mai 1950 quand elle tente d'ouvrir un quatrième *Bricktop*, à l'emplacement du *Melody's Bar*, 26 rue Fontaine, avec l'orchestre de Willie Lewis. Mais à Noël elle quitte définitivement Paris pour Rome. En 1983, Bricktop publie son autobiographie, moins d'un an avant sa mort, une mine d'informations sur la vie musicale de Pigalle. La même année, elle apparaît dans le film 'Zelig' de Woody Allen.

Joséphine Baker (1906-1975) fut une autre animatrice de club à Pigalle, une occupation largement éclipsée par ses autres activités artistiques que tout le monde connaît. Si Joséphine n'est pas à proprement parler une chanteuse de jazz, quand elle danse, le swing se manifeste dans le moindre de ses mouvements, le plus souvent improvisés.

Quand son livre de mémoires sort en juillet 1927, aux éditions KRA, 6 rue Blanche, elle n'a que 21 ans ! On y apprend que les girls de la célèbre « Revue Nègre » résidaient en 1925



Joséphine Baker avec une clarinette

dans un hôtel de la rue Henri Monnier, qu'elle a habité un temps rue Fromentin et qu'elle a dansé à *L'Abbaye de Thélème*, 1 place Pigalle. Début 1926, la 'Perle noire' joue dans la revue « La Folie du jour » aux *Folies Bergère*, 32 rue Richer. On la retrouvera au même endroit en 1927, 1936 et 1949.

Dans ses mémoires, elle nous donne aussi la date d'ouverture, le 14 décembre 1926, de ce qu'elle appelle son 'bistro' : *Chez Joséphine Baker*, au 40 rue Fontaine, jouxtant la future *Cabane Cubaine* du 42, qui n'ouvrira qu'en 1932-33. Dans son club on peut rencontrer, entre autres, Georges Auric, Robert Desnos, René Clair et Colette. Les clients s'y pressent surtout pour la voir arriver vers minuit après ses spectacles parisiens. Au 16 rue de Clichy, le *Casino de Paris*, fief de Mistinguett et Maurice Chevalier, lui fait cependant une place de choix en 1930, 1932 et 1939.

Adelaide Hall (1901-1993). Après avoir enregistré avec Duke Ellington en 1927, cette très séduisante chanteuse et danseuse rencontre un succès considérable dans la revue noire-américaine de Lew Leslie « Blackbirds » qui se produit en juin 1929 au *Moulin Rouge*. Adelaide a un tel succès qu'on la voit comme une redoutable concurrente de Joséphine Baker. La troupe est logée à l'Hôtel du Mont Joli, 8 rue Fromentin, et s'égaye après le spectacle dans les clubs alentour, rue Fontaine et rue Pigalle, spécialement chez *Bricktop*.

Adelaide revient dans notre capitale sept ans plus tard en 1936, retrouve l'Hôtel du Mont Joli, se produit à l'*Alhambra* (11e). Elle et son mari Bert Hicks décident de s'installer à Paris et de fin

1937 à fin 1938 ouvrent un club, *Le Big Apple* (la grosse pomme) au 73 rue Pigalle (à l'emplacement du troisième *Bricktop* qui venait de fermer). Parmi les clients on pouvait remarquer le duc et la duchesse de Windsor, Maurice Chevalier, le boxeur Al Brown, l'acteur Charles Boyer, la milliardaire Barbara Hutton, la chanteuse Lucienne Boyer et bien d'autres personnalités. Vers la fin 1939, Adelaide et son mari partent s'établir en Angleterre.



Adelaide Hall, Paris 1929



Alberta Hunter (1895-1984). Cette excellente chanteuse de blues et de jazz des années 1920, enregistre, accompagnée par Louis Armstrong et Sidney Bechet en 1924. En août 1927, elle est à Paris et s'installe à l'Hôtel de Paris, 55 rue Pigalle, où vit alors Caterina Jarboro, première chanteuse noire à se produire sur une scène d'opéra aux USA. Elle anime quelque temps *Le Florence*, 61 rue Blanche, fin 1927. On

la retrouve au *Cotton Club*, 6 rue Fontaine en 1929. Puis en mai 1933, elle chante au *Fred Payne's Bar*, 14 rue Pigalle. Elle est ensuite engagée en octobre dans la revue « Vive Paris ! » du *Casino de Paris*. Elle revient en juin 1935 se produire à nouveau chez Fred Payne. Elle y retournera plusieurs fois, notamment en 1938. En 1937, elle chante au *Harlem*, 58 rue Notre-Dame-de-Lorette. Quand elle revient chanter à Paris en 1982, avec une belle verdeur, elle a 86 ans !

LE 9e, HAUT LIEU DE LA PROMOTION ET DE LA DIFFUSION DU JAZZ

Une association (le 'Hot Club de France'), une revue ('Jazz Hot') et deux grands militants du jazz ont été très importants pour la propagation de cette musique en France. Il se trouve que tout ceci a eu lieu dans le 9e.

Évoquons maintenant ces deux influents militants de la cause du jazz.

Hugues Panassié (1912-1974). Critique, organisateur de concerts et de séances d'enregistrement, auteur d'une quinzaine d'ouvrages sur le jazz. Son rôle de défricheur et de promoteur de cette musique est de première importance. Grâce aux questions incessantes qu'il pose aux meilleurs jazzmen de passage à Paris et à l'écoute minutieuse de leurs grands disques, il sait à l'époque être clairvoyant, faire la part des choses en traçant des frontières claires entre ce qui est du jazz et ce qui ne l'est pas. Son livre de souvenirs, « Douze années de jazz (1927-1938) » édité en 1946, est une source abondante d'informations de première main. Panassié participe à la fondation du 'Hot Club' en



1932, plus tard 'Hot Club de France' (HCF). En 1935 est créée la prestigieuse revue 'Jazz Hot' avec Panassié comme directeur et Charles Delaunay comme rédacteur en chef. La revue est d'abord domiciliée chez le secrétaire général Pierre Nourry, 15 rue du Conservatoire de 1935 à 1938. Ce dernier sera très important dans la découverte et la promotion de Django Reinhardt.

Charles Delaunay (1911-1988) est le fils des peintres Sonia et Robert Delaunay. Producteur, manager, organisateur de concerts et de séances d'enregistrement, auteur, discographe et dessinateur, Delaunay, comme Panassié, est un acteur très actif de la promotion du jazz. Jusqu'à leur rupture en 1947, les deux hommes travailleront en binôme avec une grande efficacité. Delaunay devient secrétaire général du 'HCF' en 1934, puis rédacteur en chef de la revue 'Jazz Hot' en 1935. En 1937, toujours avec l'assistance de Panassié, il fonde le label 'Swing', première marque de disques au monde à se consacrer exclusivement au jazz.



À partir d'octobre-novembre 1938, le 'HCF' et 'Jazz Hot' s'installent dans un pavillon qui existe toujours, situé dans la cour intérieure du 14 rue Chaptal. Cette adresse est importante car elle va devenir le rendez-vous international des musiciens et de tous les amateurs de jazz. L'abondante collection de disques personnelle de Delaunay y sera installée et tout le monde pourra la consulter. Les portes sont ouvertes à toute heure ou presque. L'écoute de disques est intensive et les 'bœufs' fréquents. Le 1er avril 1939, les lieux sont inaugurés (pour la deuxième fois !) en présence du grand Duke Ellington et de Django Reinhardt.

Pendant l'Occupation, le pavillon est quotidiennement envahi par des locations de places de concerts, des inscriptions comme membres adhérents, des écoutes de disques ou des conférences. Les nombreux 'bœufs' et répétitions se succèdent à la Libération. Les G.I.s s'y donnent rendez-vous et les musiciens riverains, se retrouvent

au bistro-restaurant en face, devenu plus tard L'Annexe, au coin de la rue Henner. Delaunay raconte :

« Les habitués du Hot Club et les musiciens avaient leur table réservée, au milieu de la salle, plus ou moins longue selon les jours. Django arrivait, rarement rasé, chaussé de charentaises. Il saluait Pierre Fouad qui, les baguettes à la main, poursuivait la discussion sur le swing entamée la veille avec Alix Combelle, sans interrompre pour autant ses exercices pratiques sur un coin de table. »



Sidney Bechet devant les fausses plaques des rues Bechet et Armstrong sur le pavillon

'Jazz Hot' restera rue Chaptal jusqu'en 1984 et pendant près de 10 ans à partir de 1948, Boris Vian y viendra régulièrement remettre sa fameuse 'Revue de presse' mensuelle. Il avait sa carte du HCF depuis 1937.

Les chemins de Panassié et Delaunay vont malheureusement diverger brutalement en 1947, le premier choisissant de défendre le jazz classique et de rejeter violemment le jazz moderne que le second va encourager. Delaunay écrira une dizaine d'ouvrages dont « Django mon frère » (1968) et, comme Panassié bien avant lui, publiera ses mémoires en 1985 : « Delaunay's Dilemma, de la peinture au jazz ».



DANCING JAZZ

recueil
de 15
succès
de
danses
modernes



desains

pour
harmonie
fanfare
et
orchestre
symphonique

par

H. STAZ

MANUS MUSIC CO.,
sole distributors and selling
agents for North America
145 West, 45th Street, New-York (N.Y.)

Piano conducteur net fr. 10 »
Chaque cahier (format in-8°) net fr. 4.50
Pris par 10 minimum, chaque, net fr. 4. »

HAUSSE
25 %

Tous droits d'exécution de reproduction et d'arrangement
réservés pour tous Pays
Copyright 1926 by

Sole representative for the British Empire
JACQUES LIBER,
6 Charlotte Street, London W 1.

Editions Musicales ANDRIEU Frères, 72, Rue Rodier, PARIS (9^e)

SAXOPHONE ALTO MI b ou P^{te} Clar. mi b — P^a Bugle mi b

QUELQUES ADRESSES DANS LE 9e

classées par ordre alphabétique de rues.

Dans le Nord-Ouest du 9e (voir plan ci-contre) :

Rue Blanche • Au **61** : le *Mitchell's* puis *Florence* (ou *Chez Florence*).

Rue Chaptal • Au **14** : le *Hot Club de France*, le *Hot Club de Paris*, *Jazz Hot*. Au **15** : Restaurant *L'Annexe*.

Rue de Clichy • Au **16** : le *Casino de Paris* et *Le Perroquet*. Au **20** : l'*Apollo*.

Rue de Douai • Au **67-69** : le *Studio Wacker* puis le *Conservatoire Municipal du 9e* (1974).

Rue Duperré • Au **2** : domicile de Django Reinhardt avant-guerre. Au **7** : domicile d'Alix Combelle.

Rue Fontaine • Au **1** : lieu du duel Bechet-McKendrick. Au **10** : *La Boîte à Matelots* puis *Le Chantilly*. Au **15** : le bar *L'Escadrille*. Au **16 bis** : le *Zell's* (ou *Royal Box*), *Le Tempo Club*. Au **26** : le *Melody's Bar* puis le *Bricktop*. Au **40** : *Chez Joséphine Baker*. Au **42** : *La Cabane Cubaine*.

Avenue Frochot • Au **6** : domicile de Django Reinhardt.

Rue Fromentin • Au **7** : *Le Grand Écart* puis *Les Nuits Bleues*, puis *Le Swingtime*. Au **8** : l'*Hôtel du Mont Joli* et *Le Monte Cristo*. Au **11** : *Le Don Juan*.

Rue Laferrière • Au **9** : siège de *La Revue du Jazz* de Grégor.

Rue de La Rochefoucauld • Au **39** : domicile de Sidney Bechet vers 1928.

Rue Mansart • Au **1** : Brasserie *Le Boudon* (*Le Mansart* aujourd'hui). Au **9** : *L'Étincelle*. Au **15** : le *Bullard's Athletic Club*.

Rue Notre-Dame-de-Lorette • Au **58** : *La Plantation* puis le *Harlem*.

Place Pigalle • Au **1** : *L'Abbaye de Thélème* puis *Le Chapiteau*.

Rue Pigalle • Au **14** : le *Fred Payne's Bar*. Au **35** : le *Mitchell's Quick Lunch*. Au **52** : *Le Grand Duc*. Au **53** : la *Music Box*. Au **54** : *L'Heure Bleue*. Au **62** : *La Roulotte*. Au **66** : le *Monico* puis le *Brick Top's*. Au **73** : l'autre *Bricktop* puis *Le Big Apple*.

Boulevard de Rochechouart • Au **51** : domicile d'Aimé Barelli. Au **63** : le *Cirque Médrano*.

Rue Victor Massé • au **24** : magasin de musique *La Maison du jazz*. Au **36** : le *Bal Tabarin*.

Dans le Nord-Est du 9e :

Rue de Dunkerque • Au **87** : dernier domicile de Stéphane Grappelli.

Impasse de la Tour d'Auvergne • l'*Hôtel Alba*, où plusieurs jazzmen américains ont séjourné, dont Louis Armstrong (en 1934) et Bill Coleman.

Rue de Rochechouart • Au **17** : le *Conservatoire Municipal du 9e* (depuis 2000). Au **59 bis** : domicile du jeune Stéphane Grappelli. Au **65** : le *Coliseum* (grande salle où ont eu lieu plusieurs Nuits du Jazz).

Dans le Sud-Ouest du 9e :

Boulevard des Capucines • Au **28** : l'*Olympia*.

Rue de Caumartin • Au **17** : *Le Sans Souci* puis *Le Jardin de ma sœur*. Au **24** : *L'Ermitage Moscovite*.

Dans le Sud-Est du 9e :

Rue Richer • Au **32** : les *Folies Bergère*.

PLAN DU JAZZ DANS LE NORD-OUEST DU 9ÈME



● Les ronds rouges indiquent les lieux (clubs, cabarets, théâtres, restaurants, bars, hôtels) où l'on a pu entendre du jazz entre les deux guerres.

● Les ronds verts indiquent des adresses annexes importantes (lieux de rencontre, domiciles, magasins, etc.).

Livret réalisé par **Philippe Baudoin**, jazzman et historien du jazz, ex enseignant de jazz au conservatoire du 9^e (piano, harmonie et histoire du jazz), en Sorbonne et Président de l'ADJAM (Les Archives du Jazz à Montmartre).

Remerciements : Michel Güet, guide du patrimoine du 9^e, avec la complicité des conseils de quartier Pigalle-Martyrs, Blanche-Trinité et Anvers-Montholon, les services de la Mairie du 9^e.

Contacts :

Conseils de Quartier : Pigalle-Martyrs, Blanche-Trinité et Anvers-Montholon.

Mairie du 9^e : 6 rue Drouot. Tél. : 01 71 37 75 09

Bibliothèque Chaptal : 26 rue Chaptal. Tél. : 01 49 70 92 80

Bibliothèque Drouot : 11 rue Drouot. Tél. : 01 42 46 97 78

Maison de la Vie Associative et Citoyenne : 54 rue Jean-Baptiste Pigalle. Tél. : 01 49 70 81 70

Parution septembre 2021

